

LE « SPECULUM UNIVERSALE » DE RAOUL ARDENT

PAR
MICHÈLE LE PAUL

INTRODUCTION

La vie et la personnalité de Raoul Ardent ne sont pas connues avec certitude. Jusqu'au début du xx^e siècle, la tradition admise voyait en lui un écrivain du xi^e siècle, mais une critique interne de ses œuvres a démontré qu'il écrivit en réalité entre le dernier quart du xii^e siècle et le début du xiii^e siècle, au plus tard 1215.

Né à Beaulieu, près de Bressuire, il fit de solides études soit à Chartres, soit à Poitiers, sous la direction de Gilbert de la Porrée. Devenu prêtre, il dut sa réputation de prédicateur à ses *Homélies*, qui furent publiées dès le xvi^e siècle et traduites en français. Une *Vita* anonyme publiée en tête de leur édition princeps lui attribuait aussi une Histoire de la Première Croisade, à laquelle il aurait participé personnellement. L'époque à laquelle nous savons maintenant qu'il vécut a fait abandonner cette assertion.

De sa Correspondance, il ne reste que les mentions qu'il en fait dans le *Speculum universale*. Ce dernier ouvrage, qui n'a jamais été publié, est un traité de morale où Raoul nous donne une idée méthodique de sa philosophie.

BIBLIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

ANALYSE DU « SPECULUM UNIVERSALE ».

Le *Speculum universale* est divisé en quatorze livres qui traitent de la morale chrétienne.

Le premier situe l'éthique parmi les autres sciences et définit sa nature et son objet. Le second expose les bases dogmatiques de la doctrine chrétienne des vices et des vertus. Le troisième met l'homme en garde contre

les trois ennemis de son salut : la chair, le démon, le monde, tandis que le quatrième livre lui apprend à chercher le secours de l'esprit, du bon ange et de l'homme juste. C'est un exposé des rapports de la psychologie avec la morale que nous apporte le cinquième livre. Le sixième devait traiter de la prière, mais l'auteur mourut sans avoir pu l'écrire. Le septième livre nous introduit par une étude de la Foi à la connaissance de Dieu et de la Trinité. Le huitième s'ouvre par un exposé sur la personne du Christ et la façon dont il sauve les hommes, puis développe la doctrine des sacrements ; il contient, enfin, des explications sur les commandements de Dieu, les préceptes évangéliques, le jugement dernier et l'enfer. Les derniers livres traitent des vertus et des vices qui leur sont opposés : le neuvième de la prudence, de la sagesse et de la science, le dixième du courage, de la tempérance, et surtout de la justice, le onzième des vertus affectives, spécialement de la charité, le douzième du mépris du bien ou du mal. Le treizième régleme les mœurs de l'homme extérieur et approfondit particulièrement la discipline de la parole. L'ouvrage s'achève au quatorzième livre par une analyse détaillée des vices et des vertus qui peuvent naître des cinq sens.

CHAPITRE II

LES IDÉES.

Le plan du *Speculum* est logique. L'homme déchu par le péché originel a perdu la perfection de ses facultés, d'où pouvait naître la vertu. Pour arriver à Dieu, son but suprême, il doit donc recevoir l'aide de la grâce que lui a méritée le Christ. Elle lui sera communiquée par les sacrements et lui rendra possible la pratique de toutes les vertus.

Le *Speculum universale* traite de tous les problèmes théologiques et philosophiques que soulève l'étude de la morale : l'union des facultés intellectuelles, affectives et sensitives de l'homme, la nature du Bien et du Mal, en soi et par rapport à Dieu, la grâce, la personnalité (étudiée à propos du Christ), l'existence même de Dieu, l'origine et la nature de chacune des vertus.

Cependant, c'est par l'agencement de ces idées et la liaison des problèmes entre eux que se marque l'originalité de l'auteur, car le goût de la psychologie lui vient de l'École de Chartres, la théorie de la non-existence du mal de saint Augustin, la grâce est envisagée de façon très porrétaniste. L'étude de Dieu et du Christ est visiblement influencée par les *Sentences* de Pierre Lombard et enrichie de données empruntées à Gilbert de la Porrée.

La qualité maîtresse de Raoul Ardent est son aptitude à amalgamer dans un ensemble cohérent et clairement exposé des matériaux jusque-là dispersés. Il est maître d'un vocabulaire philosophique précis, d'une langue sobre et recherchée. Son orthodoxie et le manque d'originalité de ses idées

expliquent qu'il n'eut guère d'influence. Cependant, sa présentation logique et l'abondance des matières traitées ont valu au *Speculum universale* d'être relativement répandu au xv^e siècle.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS.

Quatre exemplaires complets du *Speculum universale* sont actuellement accessibles. Le premier est représenté par les deux tronçons que constituent les manuscrits latins 3229 et 3240 de la Bibliothèque nationale, datant du xiii^e siècle. Les trois autres sont les manuscrits 218 de la Bibliothèque municipale de Besançon (xv^e siècle), 709 de la Bibliothèque Mazaurine (xv^e siècle) et le manuscrit latin 1175 du Vatican, de la même époque. Du xv^e siècle également vient le manuscrit que possédait en 1809 la Bibliothèque royale de Lisbonne, sur lequel nous n'avons pas encore pu obtenir de renseignements précis. Les manuscrits de la Bibliothèque nationale présentent un texte supérieur aux autres par leur correction et leur ancienneté. Ils nous ont servi de base pour notre édition. Le manuscrit de Besançon donne un texte proche du leur. Dans les deux derniers on note de nombreuses corruptions dues à la négligence des copistes. Deux manuscrits complets existaient à Tours ; ils furent brûlés en 1940. Il existe, en outre, des manuscrits incomplets, que nous n'avons pas utilisés.

ÉDITION DES LIVRES I ET VII DU « SPECULUM UNIVERSALE »
